

LA QUESTION ARMENIENNE.

« Toutes les équipes de propagande boche sont parties ou partent au Caucase, seule région à peu près seine et où abonde ravitaillement.

Jusqu'à disparition KERENSKI les divers éléments du Caucase étaient restés unis. Depuis les Géorgiens et les Arméniens sont en lutte ouverte au sujet de la possession de la région de Tiflis, revendiquée par les deux races: les Géorgiens arguent du rôle historique de Tiflis leur capitale, les Arméniens plaident que la population de la région est 70% arménienne. Les Cosaques seraient avec Arméniens, mais les Tatares de Crimée, qui viennent de se déclarer indépendants, sont sans aucun doute ouvertement contre Cosaques. Ils sont musulmans, poussés par les Turcs, nombreux, disciplinés et braves.

A noter qu'après accord récent les Géorgiens et les Arméniens se sont mis pourtant d'accord pour défendre le front contre les Turcs, mais ils demandent de l'aide aux Français, surtout du haut commandement...»

Ce telegramme reçu le 5 Noembre d'un de nos agents à Odessa resume la situation actuelle des arméniens.

A ces notes il convient d'ajouter:

Le rôle que les Arméniens demandent aux Français (et aux Anglais) de jouer auprès d'eux, est également moral. Ils sentent la terreur qu'inspire aux Russes une race relativement organisée, rendue brave par les circonstances, et ont peur des persécutions.

La présence d'officiers alliés est pour eux une garantie.

S'il s'en trouvent dans leurs rangs, on ne peut pas par exemple les accuser purement et simplement de prendre les armes contre la Russie et lancer les Tatares contre eux. La supposition paraît monstrueuse, mais il ne faut pas oublier que sous prétexte de les protéger, les Russes ont opprimé les Arméniens presque autant que l'ont fait les Turcs.

La principale cause du conflit vient de ce fait que seuls en Russie les Arméniens ont un culte autonome et indépendant du Saint - Synode.

Ce fait, et aussi leur rapacité en affaires, leur ont attirés la haine des Géorgiens paresseux et exploités, et des fonctionnaires russes, tous panslavistes.

Quoiqu'il en soit, les persécutions russes ne sont pas niables. En 1906 (ou 1907) les Russes, mécontents du refus formel opposé par le Patriarche arménien à leur demande de soumission de l'Eglise arménienne aux pouvoirs religieux officiels, ont déchainé contre les Arméniens les Tatares musulmans de Crimée. Les massacres furent alors tout aussi féroces que ceux dont la Turquie porte la honte.

Ce sont ces trois éléments, arméniens, géorgiens et tatares que les Allemands travaillent désormais à brouiller de nouveau.

Les Russes sont trop compromis par leurs manoeuvres antérieures pour assurer l'ordre. Seuls les Alliés peuvent constituer un élément de conciliation entre les Géorgiens et les Arméniens et peut-être paralyser l'action tatare.

Il faut noter également que, si tous les Arméniens sont actuellement unis pour se libérer des Turcs ou se défendre contre eux, tous ne sont pas d'accord sur le sort de la future Arménie. Les Arméniens de Turquie la veulent absolument indépendante, ceux de Russie, depuis la chute du tsarisme, veulent la comprendre dans la République Fédérative Russe.

Nous avons demandé au Comité révolutionnaire d'Odessa de faire connaître officiellement les demandes de ses compatriotes au Ministre de France. Nous avons à cet effet ^{fait venir} ramené à Jas-

sy un délégué qui a pour mission d'exposer la situation aux représentants officiels de la France.

Reçu par le Ministre de France en Roumanie il lui a exposé ce qui suit:

Le Comité révolutionnaire arménien d'Odessa demande l'aide de la France. Des volontaires géorgiens et arméniens - ces derniers au nombre de 20.000 - tiendraient seuls en ce moment effectivement le front du Caucase.

Les Russes, qui jusqu'ici entretenaient ces corps, s'en désintéressent, les ressources financières des Arméniens permettent bien de faire face à la situation actuelle, mais sont insuffisantes, si l'on veut donner suite au projet - autorisé par Kerensky - de retirer les éléments arméniens noyés dans les armées russes et les concentrer au Caucase. On aurait ainsi une armée de plus de 150.000 hommes d'autant plus décidés à lutter contre les turcs, qu'ils sont eux et leurs familles condamnés à payer une défaite du prix de leur vie. On nous demande des officiers pour instruire les recrues et surtout pour organiser les services: chemins de fer, ravitaillement, munitions, etc.

Il faudrait aussi de l'argent pour entretenir les unités nouvellement créées.

Ces troupes joueraient un rôle des plus importants en cas de repli de l'armée roumaine sur le Caucase.

Les Anglais viennent d'envoyer une mission auprès des Arméniens.

V. tuer